

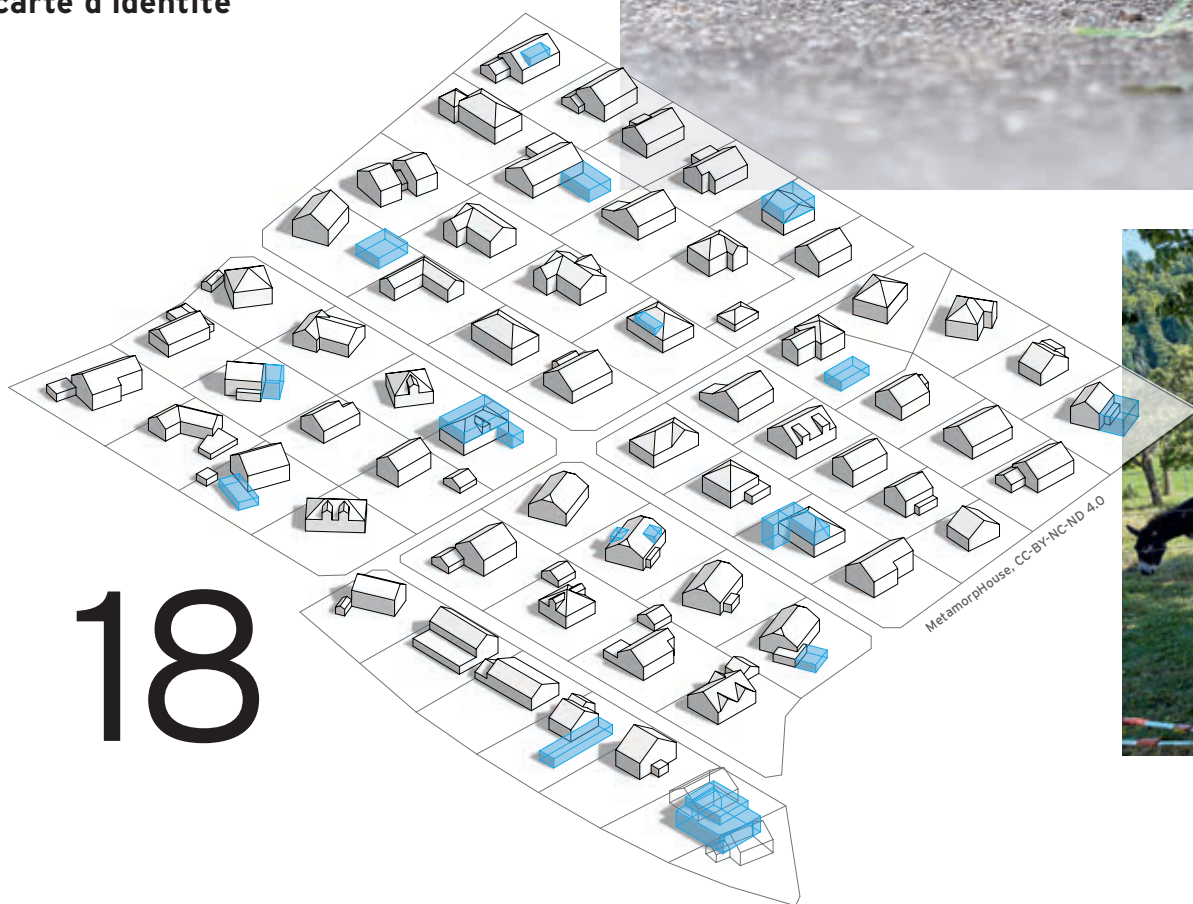
pro natura magazine

SPÉCIAL

2026

**Le hérisson :
une figure familière menacée**

| | |
|----|--------------------|
| 4 | portrait |
| 8 | popularité |
| 10 | hérissons du monde |
| 12 | cycle annuel |
| 14 | protection |
| 17 | en détresse |
| 18 | densification |
| 22 | service |
| 23 | carte d'identité |



18



pro natura **magazine**

Revue de Pro Natura - Ligue suisse pour la protection de la nature

pro natura  est reconnue par le 

Impressum: Pro Natura Magazine Spécial 2026. Supplément de Pro Natura Magazine 1/2026.

Le Magazine Pro Natura paraît cinq fois par an (+ Pro Natura Magazine Spécial) et est envoyé à tous les membres Pro Natura. ISSN 1422-6235.


Idée et concept: Rico Kessler. Rédaction: Rico Kessler (rke) (rédaction allemande), Tania Araman (rédaction française), Serena Britos Wiederkehr (rédaction italienne).

Collaboration à cette édition: Nora Lüdi. Traductions: Bénédicte Savary. Mise en pages: Katrin Meyer, Florence Kupferschmid-Enderlin. Photo de couverture: Adobe Stock / Vladimir Ya.

Impression: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen. Tirage: 181 000 (123 000 allemand, 53 000 français, 5 000 italien). Impression sur papier recyclé FSC.

Adresse: Pro Natura Magazine, Secrétariat romand, Ch. de la Cariçaie 1, 1400 Cheseaux-Noréaz, tél. 024 423 35 64; secretariat.romand@pronatura.ch.

Secrétariat central: case postale, 4018 Bâle. www.pronatura.ch. Compte pour les dons: CH11 0900 0000 4000 03310.

Pro Natura est membre fondateur de l'UICN et membre suisse de  Friends of the Earth International.

« C'est toujours un peu magique de croiser un animal sauvage en ville »

Directrice de l'Académie du journalisme et des médias à Neuchâtel, Annik Dubied a copublié en 2009 une étude sur la représentation des animaux dans les médias suisses. Elle nous explique pourquoi nous aimons tant notre Animal de l'année 2026.



Annik Dubied

Magazine Pro Natura : pourquoi le hérisson jouit-il d'une si grande popularité auprès du public ?

Annik Dubied : une des premières raisons, c'est qu'il s'agit d'un petit animal très mignon. Sa façon de se protéger en se mettant

Par sa façon de se protéger, le hérisson traduit une émotion qui nous touche.

en boule nous renvoie aux jeunes enfants qui s'imaginent qu'en plaçant leurs mains devant leurs yeux, ils deviennent invisibles. Par cette posture, le hérisson traduit une émotion qui nous touche et son apparence

naïveté suscite notre attendrissement. Et puis, c'est toujours un peu magique de croiser un animal sauvage en ville, surtout lorsqu'il s'agit d'une espèce qui ne se montre pas facilement.

On n'a pas forcément la même réaction lorsqu'on voit une limace dans son jardin, pourtant il s'agit aussi d'une espèce sauvage...

Oui, mais nous avons également tendance à percevoir les animaux en fonction de ce qu'ils peuvent nous apporter : une limace est considérée comme un nuisible, qui va s'attaquer à nos salades. Le hérisson, lui, est justement réputé pour manger les limaces, et va donc nous en débarrasser. Par ailleurs, sa présence dans notre jardin signifie en général que la faune et la flore y sont en bon état.

Notre perception des animaux dépend donc de son utilité pour nous ?

En partie. Mais le rapport des êtres humains aux animaux a beaucoup évolué dans l'histoire. Pendant longtemps, notre niveau de vie ne nous permettait pas de nous poser de questions : la nature pouvait légitimement être domestiquée au service de l'homme. Nous n'avions aucune réticence à exploiter des chevaux jusqu'à la mort dans les mines ou pour tirer des diligences. Lorsque la précarité de notre existence s'est réduite, nous avons commencé à interroger notre rapport avec elle et depuis, nous avons tendance à classer les animaux dans diverses catégories : animaux sauvages, animaux domestiques, animaux de rente, animaux dange-

reux, animaux montrés (dans les zoos par exemple), etc. Et ces catégories peuvent fluctuer avec le temps.

De quelle manière ?

Des animaux domestiques peuvent soudainement devenir menaçants. On l'a vu au cours de ces dernières décennies avec certaines races de chiens – l'animal de compagnie par excellence – qui se sont révélées dangereuses pour nous, notamment en s'attaquant à des enfants. Les épizooties sont un autre exemple du changement de perception, de la maladie de Creutzfeldt-Jakob aux diverses gripes aviaires, en passant par le Covid, dont l'origine a souvent été attribué aux animaux de rente, devenus soudain animaux dangereux. Dans cette logique, si le hérisson venait à véhiculer une pathologie dangereuse pour l'être humain, il ne serait certainement plus considéré comme positif.

Et pourquoi certains animaux, comme les serpents, continuent-ils de nous faire peur alors que sous nos latitudes, ils ne sont pas vraiment dangereux ?

Ce n'est pas forcément rationnel. Moi-même, je n'ai guère d'attirance pour les reptiles : quelque chose à voir avec leurs mouvements furtifs... Pourtant, ils méritent tout autant que les autres animaux qu'on les prenne en considération. Mais nous sommes les héritiers et héritières de représentations qui nous dépassent, d'une peur assez primale, véhiculée en partie dans la culture : dans les livres pour enfants notamment, les serpents sont rarement des



Biosphoto / Oliver Born

Ce hérisson trotte en plein centre-ville de Lausanne.

personnages sympathiques, contrairement, d'ailleurs, aux hérissons. Un autre exemple flagrant est la figure du grand méchant loup, dont on présente rarement des visions positives.

D'autres espèces pouvant être considérée comme dangereuses, comme l'ours blanc, disposent pourtant d'un grand capital sympathie.

Certains animaux sont considérés comme négativement sauvages, d'autres comme positivement sauvages. C'est le cas de l'ours blanc. Il reste éloigné de nous, mais illustre à merveille les effets du réchauffement climatique. Il en est même devenu le symbole. Certaines espèces acquièrent ainsi le rôle d'ambassadrices d'une thématique, renforcées par des représentations dans la culture populaire. Je pense notam-

ment à Knut l'ourson, véritable peluche vivante, ou à tous les films sur les dauphins, une espèce dont l'intelligence ressemble à celle de l'être humain : cela aussi favorise notre rapport de proximité.

Interview : TANIA ARAMAN,
rédactrice du Magazine Pro Natura.